

# LA POESIE

## I- Généralité :

Qu'est-ce qui caractérise un poème ? Le fait qu'il soit écrit en vers ? Cependant tous les poèmes ne le sont pas. C'est sans doute l'étymologie du mot *poésie* (du grec *poiein* qui signifie « fabriquer, créer ») qui éclaire le mieux sa signification...

Les **mots** sont comme de la monnaie qu'on échange : la plupart du temps on ne les remarque pas. Ils sont ternes et comme usés. Mais si on entend ou si on dit à haute voix : « Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe... » (La Fontaine) ou encore : « O l'onde qui file et glisse, vive, naïve, lisse... » (Saint-Pol Roux), on s'aperçoit que les mots, de ternes, redeviennent luisants, qu'ils ont une sonorité, une densité...

### 1- Les Mots :

Le poète est donc une sorte d'**artisan du langage** qui modèle le langage, comme le sculpteur son matériau, pour lui faire dire plus qu'il ne dit habituellement dans son usage quotidien. Pour Eugène Guillevic, les mots sont ainsi de véritables compagnons :

« Douceur,  
Je dis : douceur.  
Je dis : douceur des mots  
Quand tu rentres le soir du travail harassant  
Et que des mots t'accueillent  
Qui te donnent du temps... » (Eugène Guillevic, « Douceur »)

### 2- Les images suggestives :

Je peux dire : « Il y a des oiseaux dans l'arbre », ou : « L'arbre est plein d'oiseaux ». Ce sont des phrases banales. Le poète, lui, dit : « L'arbre est un bocal d'oiseaux » (Jean Cocteau). Il a trouvé un air de famille, une ressemblance entre l'arbre et un objet de la vie quotidienne : l'arbre paraît rempli d'oiseaux comme un bocal, de fruits. De ces rapprochements opérés par le poète naissent des images qui jettent **un éclairage nouveau sur le monde qui nous entoure**.

On distingue deux procédés pour créer une image : la comparaison et la métaphore.

« Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville. » (Paul Verlaine). Pour exprimer la ressemblance entre son chagrin et la pluie qui tombe, le poète a recours à un outil grammatical : le mot *comme*, qui établit une sorte de pont entre les deux éléments. Il fait une **comparaison**. Une comparaison peut être introduite par d'autres outils grammaticaux : *ainsi, tel, en forme de, à l'égal de...*

Très souvent, cependant, l'image n'est pas annoncée aussi clairement. C'est au lecteur de la déceler. On parle alors de **métaphore** ; voici celle qu'inspirent à René Char les jeux des vagues sur le sable :

« l'été chantait à l'écart de nous qui étions silence, sympathie, liberté triste, mer plus encore que la mer dont la longue pelle bleue s'amusait à nos pieds. » (René Char, *Fureur et Mystère*)

### 3- Rythme et musicalité :

#### A- Les poèmes en vers :

Traditionnellement, un poème s'écrit en **vers réguliers**. Ces vers comptent toujours le même nombre de syllabes, qui peut être pair (6, 8, 10, 12...) ou impair (7, 9, 11...). Pour déterminer ce nombre (on dit aussi le **mètre** du poème), il faut savoir que les syllabes contenant un e muet comptent pour une syllabe si elles précèdent une consonne. Ainsi le vers d'Apollinaire « Sous le pont Mirabeau coule la Seine... » comprend **dix syllabes**, *coule* comptant pour **deux syllabes**.

Les vers, comme la musique, ont un **rythme**. Ce rythme est donné par la disposition des syllabes accentuées ; ces syllabes, que l'on prononce avec plus de force dans un groupe de mots, sont comparables aux temps forts dans la musique.

La **rime**, c'est-à-dire le retour d'une même sonorité à la fin des vers, contribue également à la musicalité du poème. Les rimes sont dites féminines quand elles se terminent par un e muet : *écume*, *brume*, *plume*, etc. Dans les autres cas, elles sont masculines : *chaleur*, *malheur*, *couleur*, etc.

Aujourd'hui, les poètes écrivent plutôt en **vers libres**, des vers dont le nombre de syllabes varie et qui ne riment pas forcément entre eux. Cependant leurs poèmes sont construits sur d'autres effets de reprise : refrains, effets d'écho, retour de sonorités sous forme d'assonances ou d'allitérations...

« Tu te lèves, l'eau se déplie  
Tu te couches, l'eau s'épanouit.  
Tu es l'eau détournée de ses abîmes... »  
(Paul Éluard, « Poisson », dans *les Animaux et leurs hommes*, 1935.)

#### B- La Prose poétique :

Il n'est pas nécessaire d'écrire en vers pour créer de la poésie. Prenons pour exemple un texte de Rimbaud qui évoque le réveil matinal de la nature, dans des phrases riches en métaphores et scandées par des reprises :

« J'ai embrassé l'aube d'été.  
Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit. » (Rimbaud, « **Aube** », dans *Illuminations*)

## II- Les Genres de poésie :

### 1- La Poésie lyrique :

Dans la mythologie grecque, le poète Orphée chantait en s'accompagnant de sa lyre : sa poésie avait le pouvoir de charmer les bêtes sauvages. Sur le mot *lyre* a été formé l'adjectif *lyrique*. Ce dernier s'appliquait jadis à tout ce qui pouvait être chanté. Depuis le **XIX<sup>e</sup> siècle**, il caractérise également un genre de poésie.

#### A- Les Principaux thèmes :

**Quels en sont les principaux thèmes ?**

La poésie lyrique exprime de façon passionnée et imagée **des sentiments personnels** sur **des thèmes très généraux** comme l'amour, la nature, la mort ou le temps qui passe.

Les poètes en développent les moindres nuances, communiquant leurs angoisses, leurs regrets, leurs espoirs au lecteur : « Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous », écrit Victor Hugo, dans la préface des *Contemplations*.

#### a- L'Amour :

Ce thème est **omniprésent dans la poésie lyrique** et connaît mille variations. Chaque poète tente d'en décrire les différents états dans ses moindres nuances.

« Je vis, je meurs : je me brûle et me noie.  
J'ai chaud extrême en endurant froidure :  
La vie m'est trop molle et trop dure.  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie :  
Tout à un coup, je ris et je larmoie,  
Et en plaisir maint grief tourment j'endure :  
Mon bien s'en va, et à jamais il dure :  
Tout en un coup je sèche et je verdoie.  
Ainsi Amour inconstamment me mène :  
Et quand je pense avoir plus de douleur,  
Sans y penser je me trouve hors de peine. »

(Louise Labé, *Sonnets*)

Qu'il s'agisse d'un amour courtois, heureux ou malheureux, ce thème est **souvent associé à celui de la fuite du temps et à la mort.**

« Donc si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que votre âge fleuroné  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse :  
Comme à cette fleur la vieillesse

Fera ternir votre beauté. » (Pierre de Ronsard, « Ode à Cassandre », *les Mésanges*)

### b- La Mort :

Lisons Victor Hugo :

« Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.  
Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,  
Noir squelette laissant passer le crépuscule. »  
(Victor Hugo, « Mors », dans *les Contemplations*)  
La mort et son pendant, le temps qui passe, **engendrent angoisse et mélancolie.**  
« Et quand un homme meurt, je vois distinctement  
Dans son ascension mon propre avènement [...]  
C'est mon tour ; et la nuit emplit mon œil troublé  
Qui, devinant, hélas, l'avenir des colombes,  
Pleure sur des berceaux et sourit à des tombes »  
(Victor Hugo, « À Théophile Gautier », *Toute la lyre*)

### c- La Nature :

La nature est évoquée dans la poésie lyrique, soit pour elle-même, soit en liaison avec d'autres thèmes.

« Il contempla longtemps les formes magnifiques  
Que la nature prend dans les champs pacifiques ;  
Il rêva jusqu'au soir ;  
Tout le jour il erra le long de la ravine,  
Admirant tour à tour le ciel, face divine,  
Le lac, divin miroir »  
(Victor Hugo, « Tristesse d'Olympio », *les Rayons et les Ombres*)  
Le poète établit souvent **une correspondance** entre ses sentiments et la nature qu'il décrit.  
« Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
*La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme*  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. »  
(Charles Baudelaire, « l'Homme et la Mer », dans *les Fleurs du mal*)  
La mélancolie du poète s'enlace parfois aux éléments du paysage :  
« Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone. »  
(Paul Verlaine, « Chanson d'automne », *Poèmes saturniens*)

## 2- L'écriture lyrique :

### A- L'emploi du « je » :

Dans la poésie lyrique, le poète s'exprime en son nom propre :

« Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,

Assise auprès du feu, dévidant et filant,

Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :

*Ronsard* me célébrait du temps que j'étais belle »

(Pierre de Ronsard, « Quand vous serez bien vieille... », *Sonnets pour Hélène*)

La plupart du temps, il utilise **la première personne** et se met en scène :

« Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière

Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,

Regarde ! *je* viens seul *m'*asseoir sur cette pierre

Où tu la vis s'asseoir ! »

(Alphonse de Lamartine, « le Lac », *Méditations poétiques*)

### B- Les Figures de style :

Par le langage, la poésie crée son propre chant ; **les répétitions** scandent le poème, soulignant le caractère obsédant de certains états.

« *Mon cœur* effeuillé, *mon cœur* de douleur,

*Mon cœur* pétrifié, *mon* pauvre *cœur* tari »

(Max Jacob, « l'Accord »)

La poésie lyrique est par excellence le lieu de la **comparaison** et de la **métaphore** :

« Et je porte avec moi cette ardente souffrance

*Comme* le ver luisant tient son corps enflammé »

(Guillaume Apollinaire, « Tristesse d'une étoile », *Calligrammes*)

« C'est un trou de verdure où chante une rivière

Accrochant follement aux herbes *des haillons*

*D'argent* ; [...] » (Rimbaud, « le Dormeur du Val », *Poésies*)

### C- La Ponctuation :

La ponctuation **souligne l'émotion**, les élans de la sensibilité, marqués par des invocations, des exclamations, des interrogations propres à la poésie lyrique :

« Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !

Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,

Gardez de cette nuit, gardez, belle nature

Au moins le souvenir ! »

(Alphonse de Lamartine, « le Lac », *Méditations poétiques*)

### 3- La Poésie engagée :

Le poète n'utilise pas le langage comme un instrument, de façon utilitaire. Pourtant, les circonstances peuvent l'amener à s'engager, à prendre position dans les drames de son temps et à mettre son art au service d'une cause.

Quels sont les principaux thèmes de la poésie engagée ?

#### A- Qu'est-ce que s'engager ?

S'engager, c'est participer activement à la défense d'une cause et se mettre au service de la collectivité, quels qu'en soient les risques. Lorsqu'un poète s'engage, il peut le faire, comme tout citoyen, en militant dans un parti ou une association, tout en menant par ailleurs et indépendamment son œuvre personnelle.

Mais il peut aussi exprimer sa pensée à travers cette œuvre, pour éclairer les autres et les inciter à l'action. De nombreux poètes ont pratiqué **ce double engagement** : **Victor Hugo**, par exemple, s'oppose au coup d'état du **2 décembre 1851** ; il est exilé par **Napoléon III** et écrit contre lui *Les Châtiments* (1853).

#### B- Circonstances dramatiques :

L'engagement en littérature est généralement provoqué par des guerres civiles ou nationales, des révolutions ou des crises.

Au **XVI<sup>e</sup> siècle**, pendant les guerres de religion, Ronsard s'engage aux côtés des catholiques, Agrippa d'Aubigné aux côtés des Huguenots. Au **XVIII<sup>e</sup> siècle**, pendant la **Terreur**, **André Chénier** se dresse contre l'injustice et les bourreaux (il est pour cela guillotiné).

Au **XIX<sup>e</sup> siècle**, **Victor Hugo** prend parti contre Napoléon III puis contre les horreurs commises pendant la **Commune**.

Au **XX<sup>e</sup> siècle**, en France, pendant la Seconde Guerre mondiale, des poètes se sont engagés dans la résistance comme René Char ou Louis Aragon. Certains, comme Robert Desnos, y ont laissé leur vie.

#### C- Universalité :

La poésie engagée permet de partager des convictions, de susciter chez le lecteur le désir de s'engager à son tour, grâce à la force du message, mais aussi de ses images, du rythme et de la musicalité des vers. Car elle n'est véritablement poésie que lorsqu'elle **continue à émouvoir** au-delà des circonstances historiques qui l'ont fait naître.

#### - La chanson populaire :

Ses paroles, et surtout ses refrains, se retiennent et se diffusent facilement. Les chansons de guerre ou de lutte ont existé à toutes les époques. Certaines, à la gloire de la victoire ou de la liberté, sont parfois devenues **des hymnes nationaux**, comme *la Marseillaise* de Rouget de L'Isle. *Le Temps des cerises*, de Jean-Baptiste Clément (1866), est devenu le symbole des morts de la Commune. *Le Chant des Partisans*, chant des résistants français, de Joseph Kessel et Maurice Druon, tire sa force de ses paroles entraînantes et du caractère répétitif de sa mélodie.

#### - L'Épopée :

Les procédés de l'épopée, en particulier l'amplification des faits, le caractère héroïque des personnages, l'intervention du merveilleux, favorisent **l'exaltation des bons et la dénonciation des méchants**.

**Agrippa d'Aubigné**, dans *les Tragiques* (1577-1590), utilise ces procédés pour accuser les responsables des persécutions contre les protestants :

« Cependant que les Rois, parés de leur substance,  
En pompes et festins trompaient leur conscience  
Étoffaient leur grandeur des ruines d'autrui,  
Gras du suc innocent, s'égayant de l'ennui [...] »

De même, **Victor Hugo**, dans *les Châtiments*, s'en prend avec une très grande violence à Napoléon III. Rappelant l'épopée des soldats de l'an II, il brave le nouvel empereur :

« J'écraserai du pied l'ancre et la bête fauve,  
L'empire et l'empereur ! »

#### 4- La Poésie Moderne :

Les crises profondes que connaît le **XX<sup>e</sup> siècle** conduisent les poètes à s'engager : **Paul Claudel** ou **Charles Péguy**, à droite, **André Breton**, **Paul Éluard**, **Louis Aragon** du côté des communistes.

Ces poètes créent leurs propres formes ; ils utilisent en particulier les reprises d'expressions et de structures syntaxiques, qui produisent un **effet incantatoire** propre à persuader et à émouvoir.

C'est le cas du poème de Paul Éluard, « **Liberté** » (dans *Poésie et vérité*) :

« Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable et la neige  
J'écris ton nom  
Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sans papier ou cendre  
J'écris ton nom »

## A- Les Thèmes :

À travers l'histoire et la diversité des circonstances, les mêmes thèmes reviennent.

### a- Les Horreurs de la guerre :

De nombreux poèmes dénoncent les violences et les massacres des guerres.

« Là de mille maisons on ne trouva que feux,  
Que charognes, que morts, ou visages affreux ».

(Agrippa d'Aubigné, *les Tragiques*)

« O (guerre) buveuse de sang, qui farouche, flétrie,  
Hideuse, entraîne l'homme en cette ivrognerie [...]   
À quoi sers-tu, géante, à quoi sers-tu, fumée,  
Si tes écroulements reconstruisent le mal,  
Si pour le bestial tu chasses l'animal,  
Si tu ne sais, dans l'ombre où ton hasard se vautre,  
Défaire un empereur pour en faire un autre ? »  
(Victor Hugo, *l'Année terrible*)

### b- La Souffrance :

La souffrance des innocents et des humbles est évoquée partout, dans les poèmes de Ronsard, dans ceux de d'Aubigné, mais également dans les descriptions que Victor Hugo fait de la Commune :

« Elles acceptent tout, les femmes de Paris,  
Leur âtre éteint, leurs pieds par le verglas meurtris,  
Au seuil noir des bouchers les attentes nocturnes... » (Victor Hugo, *op. cit.*)

### c- La haine et la révolte contre les tyrans :

Dans les chansons populaires, la souffrance, qu'elle soit due à la guerre ou à la misère, engendre la révolte, comme dans la *Chanson de Craonne* (1914, anonyme) ou dans la *Chanson des canuts* d'Aristide Bruant :

« Mais notre règne arrivera  
Quand votre règne finira,  
Nous tisserons le linceul du vieux monde  
Car l'on entend déjà la révolte qui gronde. »

Les tyrans changent de nom : Catherine de Médicis pour d'Aubigné, les Jacobins pour Chénier, Napoléon III, puis la Prusse, pour Hugo, l'Occupant allemand, pour Éluard ou Aragon, mais leurs méthodes restent semblables : le poète les compare à des animaux repoussants ou féroces : des loups (d'Aubigné), des « vers cadavéreux » (André Chénier), une tigresse (Victor Hugo).

Souvent, ces poèmes **appellent à la vengeance**. Ainsi, « le Manteau impérial » (dans *les Châtiments*) s'achève par une invective :

« Acharnez-vous sur lui, farouches,  
Et qu'il soit chassé par les mouches  
Puisque les hommes en ont peur ! »

#### d- Les Mots de l'engagement :

Le poète compatit aux souffrances et parle souvent au nom de tous. Il dit **nous** : « *Nous* sommes sans soleil, sans appui, sans effroi », écrit Victor Hugo dans *l'Année terrible*.

Le poète devient porte-parole : « La France à jointes mains vous en prie et reprie », supplie Ronsard (*Discours des misères de ce temps*).

Très souvent, il exhorte à l'action, invite à partager la douleur ou l'espoir, en utilisant des **impératifs** : « *Prenez* le gouvernail de ce noble navire » (Ronsard, *op. cit.*) ; « *Chantez*, compagnons, dans la nuit la liberté vous écoute » (*le Chant des Partisans*).

Les plaintes, les cris et les colères s'élèvent au nom du respect de la vie, de la liberté, de la justice.

Ces valeurs deviennent souvent **des allégories**. On s'adresse à la Vertu (Chénier), à la France (« Je te salue, ma France... », Aragon), à la liberté (Éluard). Chez Victor Hugo, le ton devient prophétique, « Stella » annonçant le règne de la pensée :

« Car celui qui m'envoie en avant la première,  
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière ! » (« **Stella** », dans les *Châtiments*).